



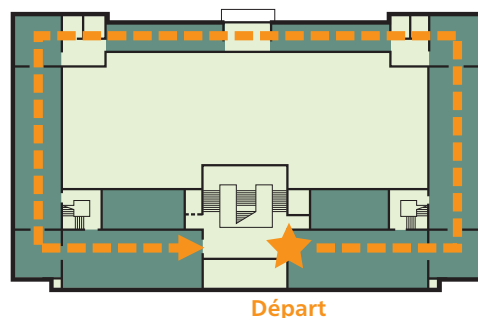
# Temps forts de l'art japonais

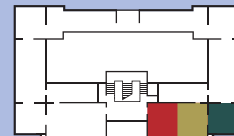
Bienvenue à l'exposition *Temps forts de l'art japonais* du Musée national de Tokyo.

Les galeries de cet étage offrent un aperçu de l'histoire et de la culture japonaises, tout en retraçant l'évolution chronologique de l'art japonais. Parcourez les dix salles d'exposition dans le sens inverse des aiguilles d'une montre et voyagez du début de la période Jōmon, il y a plus de 12 000 ans, jusqu'à la fin du gouvernement samouraï des Tokugawa à la fin du XIXe siècle. La chronologie figurant au dos du dépliant indique les liens entre les périodes clés du Japon, de la Chine et de la Corée.

\*À noter : les objets présentés dans ce dépliant sont régulièrement remplacés pour des raisons de conservation, et pourraient ne pas être exposés lors de votre visite.

Honkan (Galerie du Japon), 2<sup>e</sup> étage





## Art ancien

### Env. 11 000 av. J.-C.–VII<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.

Pendant la période Jōmon, les communautés vivaient de la chasse et de la cueillette, et fabriquaient des poteries et des figurines en argile très stylisées (*dogū*). Durant la période Yayoi qui suivit, la culture du riz se développa, accompagnée de la création de nombreux objets rituels, comme les cloches en bronze (*dōtaku*) et les miroirs en bronze. La période Kofun vit l'émergence de la pratique d'enterrer les dirigeants locaux dans des tumulus élaborés, donnant naissance aux sculptures funéraires (*haniwa*) et aux miroirs en bronze, symboles de leur autorité.

#### ► Récipient profond avec un bord semblable à une flamme

Période Jōmon, 3 000–2 000 av. J.-C.

La période Jōmon tire son nom des motifs de corde (« *jōmon* ») qui décorent de nombreuses poteries de cette époque. Aucun autre exemple de ce type de poteries ornées (semblables à des sculptures) n'a été découvert ailleurs dans le monde.



#### ◀ Figurine en argile (*Dogū*)

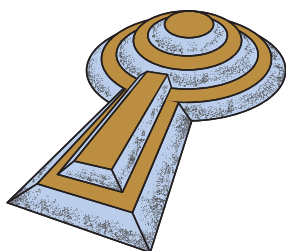
Période Jōmon, 1 000–400 av. J.-C.



#### ◀ Cloche en bronze (*Dōtaku*)

Période Yayoi, I<sup>er</sup>–III<sup>e</sup> siècle

À l'origine, ces cloches en bronze étaient petites et équipées de battants pour produire du son. Par la suite, après avoir été adoptées comme objets rituels, elles ont été progressivement fabriquées en tailles plus grandes, et de nombreux exemplaires ultérieurs ne comportaient plus de battant.



La période Kofun tire son nom de ces énormes monticules funéraires (appelés *kofun*), ronds, carrés ou en forme de trou de serrure.



#### ▲ Sculpture funéraire (*Haniwa*) : Homme en tenue habillée

Période Kofun, VI<sup>e</sup> siècle

Des sculptures funéraires (*haniwa*) étaient disposées sur des tumulus géants (*kofun*) et semblent liées à des rites funéraires. Ces sculptures représentent des humains, des animaux, des maisons, des armes et divers autres objets.

## L'avènement du bouddhisme

### VI<sup>e</sup>–VIII<sup>e</sup> siècle

Basé sur les enseignements du Bouddha Śākyamuni, le bouddhisme est apparu en Inde il y a environ 2 500 ans et s'est progressivement répandu dans toute l'Asie. Il a été introduit officiellement au Japon au milieu du VI<sup>e</sup> siècle, lorsque, selon d'anciens documents, le royaume de Baekje, dans la péninsule coréenne, offrit au souverain japonais des objets bouddhistes.

Au départ pratiqué par la noblesse, qui créait, copiait ou commandait des œuvres d'art bouddhistes, le bouddhisme s'est au fil du temps diffusé dans tout le pays. Il a profondément influencé le développement de l'art japonais, notamment par l'introduction de l'architecture des temples et des formes d'art religieux comme la calligraphie et la peinture.



#### ► Bodhisattva à une jambe pendante

Période d'Asuka, VII<sup>e</sup> siècle

Il s'agit d'un exemple de statue bouddhiste fabriquée au Japon peu après l'introduction du bouddhisme.

À cette époque, les statues dans cette posture étaient courantes dans la péninsule coréenne.

Salle  
11<sub>[1]</sub>

Salle  
11<sub>[2]</sub>

Salle  
12

## Salle des Trésors nationaux

Le gouvernement japonais désigne œuvres d'art et autres objets précieux comme biens culturels importants afin de les protéger. Les pièces de qualité exceptionnelle et de grande valeur culturelle sont classées trésors nationaux. La protection des biens culturels au Japon remonte à l'ère Meiji. Elle a été officialisée en 1950 avec la Loi sur la protection des biens culturels, suite à la perte d'anciennes peintures murales bouddhistes dans un incendie en 1949 au temple de Hōryūji, abritant les plus anciens bâtiments en bois du monde.

#### Bodhisattva Kokūzō

Époque de Heian, XII<sup>e</sup> siècle

Il s'agit d'un exemple de peintures bouddhistes produites pendant l'époque de Heian. Les détails minutieux et l'usage généreux de feuilles d'argent et d'or font de cette œuvre un sommet des œuvres japonaises de ce type.



Paléolithique

— 11 000 av. J.-C.

La Période Jōmon

— 5<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

La Période Yayoi

— 3<sup>e</sup> siècle

La Période Kofun

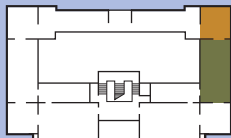
— 7<sup>e</sup> siècle

La Période d'Asuka

— 710

La Période de Nara

— 794



## Art bouddhiste et art de cour

### Les arts du bouddhisme | VIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle

Le bouddhisme ésotérique, qui met l'accent sur les rituels et la transmission orale a été introduit au Japon au IX<sup>e</sup> siècle, donnant naissance aux arts ésotériques ainsi qu'à d'autres styles d'art bouddhistes. Pendant cette période, on réalisait souvent des rouleaux illustrés représentant les origines des temples et sanctuaires ou encore des événements miraculeux. Si ces œuvres ont d'abord été influencées par la Chine et la Corée, elles ont progressivement développé un style clairement japonais.

### Les arts de la cour impériale | VIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle

La culture de la cour du début de l'époque Heian était fortement influencée par la culture et l'esthétique chinoises. Au fil du temps, les nobles de la cour développèrent un goût pour une littérature et un art aux thèmes japonais, qui atteint son apogée au milieu de l'époque Heian.

La maîtrise de la calligraphie et de la poésie *waka* occupait une place importante dans leur vie quotidienne. Si les premières calligraphies Heian étaient fortement influencées par les styles chinois, cette tendance diminua progressivement, donnant naissance à un style japonais propre (*wayō*).

La noblesse appréciait également les rouleaux illustrés. Ces œuvres représentaient souvent des scènes tirées d'œuvres littéraires, comme *Le Dit du Genji* ou des poèmes *waka*. Les références littéraires étaient des motifs prisés dans tous les genres, que ce soit sur les paravents, les objets laqués ou les textiles.

## Zen et peinture à l'encre XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle

À l'époque de Kamakura, le premier gouvernement samouraï vit l'introduction du bouddhisme zen au Japon.

Parallèlement aux enseignements zen arrivèrent de nouvelles influences culturelles venues de Chine, en particulier la peinture à l'encre. En Chine, à cette époque, la majorité des paysages étaient alors peints à l'encre. Ce style et ces techniques de peintures de paysages furent repris dans les peintures taoïstes et bouddhistes, qui y trouvaient un moyen exceptionnel de rendre la lumière et la profondeur.

Ces œuvres chinoises différaient radicalement des traditions picturales japonaises des périodes précédentes. Suivant l'exemple chinois et sous

l'influence de la Chine, les temples zen japonais adoptèrent la peinture à l'encre.

Deux siècles plus tard, à l'époque de Muromachi, cette technique dépassa le cadre religieux et s'imposa comme un genre majeur de la peinture japonaise.



#### ▶ Bodhidharma sous un pin

Époque de Kamakura, XIV<sup>e</sup> siècle  
Inscription par Issan Ichinei (1247-1317)

Les peintures à l'encre de Bodhidharma, le fondateur du bouddhisme zen, étaient vénérées par les moines zen, tout comme les images richement colorées des divinités bouddhistes étaient vénérées par d'autres courants.



### Apprécier l'art japonais

Traditionnellement, on consultait les rouleaux de droite à gauche, tout en les déroulant progressivement pour créer une impression de temps qui passe. Les divisions temporelles et spatiales dans les peintures sur les paravents, rouleaux et panneaux de portes coulissantes étaient souvent exprimées au moyen de nuages, de roches et d'arbres.

#### ◀ Coffret personnel (*Tebako*) avec roues de charrette dans l'eau

Époque de Heian, XII<sup>e</sup> siècle

Ce coffret personnel est un exemple célèbre de l'art décoratif de la fin de l'époque de Heian reflétant les goûts opulents des aristocrates. Le coffret représente des roues partiellement immergées dans un ruisseau exécutées en incrustation de nacre sur une surface laquée parsemée de poudre d'or et d'argent (*maki-e*). Il a peut-être servi à conserver des rouleaux de sutra bouddhistes sacrés.



Salle  
**13**<sup>[1]</sup><sub>[2]</sub>

Salle  
**14**

## Cérémonie du thé

Cette salle, aménagée avec un rouleau suspendu dans l'alcôve (*tokonoma*) et des tapis tissés (*tatami*), reproduit une salle de thé japonaise traditionnelle. La pratique de

consommer du thé fut importée de Chine par les moines zen à la fin du XI<sup>e</sup> siècle et se répandit ensuite dans d'autres classes sociales, notamment les samourais. À l'époque de Muromachi, de riches seigneurs locaux (*daimyō*) utilisaient des ustensiles coûteux et importés pour la cérémonie du thé, tandis qu'un style plus humble, privilégiant la simplicité, se développait parallèlement. Le maître de thé Sen no Rikyū (1521-91) porta la cérémonie du thé à son apogée.

L'expression *wabi-sabi*, qui décrit l'esthétique japonaise de l'humilité et de la simplicité, fait référence à la cérémonie japonaise du thé. Cette esthétique se voit généralement dans les formes irrégulières et la texture des surfaces de nombreux récipients utilisés pour le thé. Lors d'une

cérémonie du thé, des ustensiles de provenances variées (œuvres d'art chinoises, services à thé commandés spécialement ou objets du quotidien) sont librement assemblés. Les différentes combinaisons, guidées par le goût ou le thème choisi par l'hôte, font de chaque cérémonie un moment unique.



#### ▶ Pavillon Tengōan

Époque d'Edo

Pavillon de thé indépendante, ou maison de thé, a été créé par Sen no Rikyū. Ce pavillon Tengōan a été construit à Kyoto par le maître de thé Kobori Enshū (1579-1647) et déplacée ultérieurement dans les jardins du musée. On peut la voir depuis le salon entre les salles 5 et 6 au rez-de-chaussée



La Période de Heian  
\_\_\_\_\_ 1192

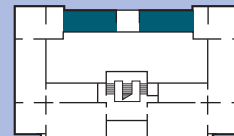
La Période de Kamakura  
\_\_\_\_\_ 1333

L' époque Nanbokuchō  
\_\_\_\_\_ 1392

L' époque de Muromachi  
\_\_\_\_\_ 1573

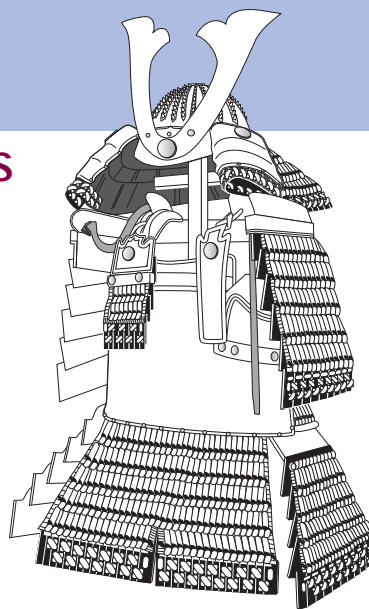
L' époque Azuchi-Momoyama  
\_\_\_\_\_ 1603

L' époque d' Edo  
\_\_\_\_\_ 1868



## Armes et armures des samourais XII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle

À l'origine, les samourais (dont le nom signifie « celui qui sert ») étaient considérés comme inférieurs à la noblesse de l'époque de Heian. Ils finirent par gagner en influence et établir un gouvernement samourai. Durant les époques de Kamakura et de Muromachi, alors que les samourais détenaient le pouvoir, l'autorité impériale s'affaiblit considérablement. La chute du gouvernement samourai de Muromachi s'accompagna de la destruction de Kyoto lors de la guerre d'Ōnin (1467-77), marquant le début d'un siècle de troubles au cours duquel les seigneurs locaux (*daimyō*) se disputaient la suprématie. Armes et armures décorées étaient des tenues de samourais standard, assurant l'honneur de ceux qui tombaient au combat.

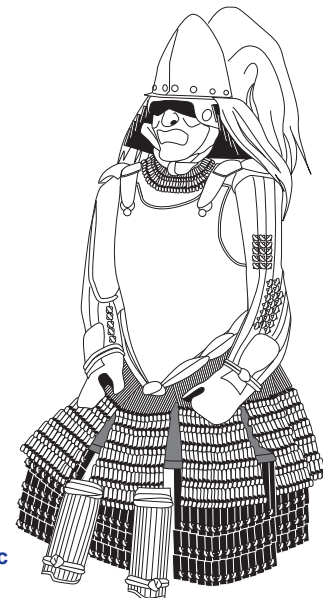


### ◀ Armure lourde

Type *Oyoroi*

Époque de Kamakura, XIV<sup>e</sup> siècle

Composée de petites plaques de métal ou de cuir reliées par des lacets de soie, cette armure lourde, avec sa cuirasse lisse, permettait au samourai de tirer à l'arc tout en étant à cheval.



### ▲ Monture de sabre (*Hyōgo gusari*) aux nuées d'oiseaux

Pour le sabre « Uesugi-no-tachi »

Époque de Kamakura, XIII<sup>e</sup> siècle

Les sabres étaient suspendus à la ceinture à l'aide de cordes ou de chaînes, le tranchant orienté vers le bas. Ce mode de port fut adopté par les aristocrates et les samourais entre les époques de Heian et de Kamakura.

À la mort du puissant seigneur samourai Oda Nobunaga (1534-82), son successeur Toyotomi Hideyoshi (1536-98) unifia le Japon et devint régent. En 1600, à la suite de la défaite de l'héritier de Hideyoshi face à Tokugawa Ieyasu (1543-1616) à la bataille de Sekigahara, Ieyasu réunifia le pays et établit le gouvernement samourai des Tokugawa à Edo (aujourd'hui Tokyo).

Durant l'époque Edo, le gouvernement cherchait à maintenir la paix en imposant des restrictions strictes aux seigneurs locaux (*daimyō*) et à la société. Le code des samourais imposait des fourreaux de sabre noirs et interdisait toute décoration ostentatoire, mais des sabres décoratifs continuèrent à être produits à titre de cadeaux ou pour un usage privé et ornemental.



### ▶ Monture de sabre pour une paire de sabres longs et courts (*Daishō*)

Fourreaux laqués de rouge avec bandes en spirales dorées

Époque Azuchi-Momoyama, XVI<sup>e</sup> siècle

Les longs sabres (*katana*) étaient dissimulés dans la ceinture, le tranchant orienté vers le haut. Ce mode de port s'est popularisé à l'époque de Muromachi. Ces sabres étaient utilisés par le seigneur samourai Toyotomi Hideyoshi.



Salles

15&16

### Armure *Gusoku* avec cuirasse de style européen

Époque Azuchi-Momoyama, XVI<sup>e</sup> siècle

L'introduction au XVI<sup>e</sup> siècle des armes à feu européennes bouleversa à jamais le champ de bataille japonais. Cette armure, inspirée de modèles européens, comporte une cuirasse en fer destinée à protéger contre les lances et les balles.

### ▶ Le Dit de Heiji

Rouleau illustré, volume retraçant le déplacement de la famille impériale à Rokuhara

Époque de Kamakura, XIII<sup>e</sup> siècle

Cette image provient d'un rouleau illustré relatant une grande bataille et montre la manière dont les samourais portaient leur armure à cette époque.



Paléolithique

— 11 000 av.J.-C.

La Période Jōmon

— 5<sup>e</sup> siècle av.J.-C.

La Période Yayoi

— 3<sup>e</sup> siècle

La Période Kofun

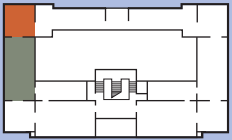
— 7<sup>e</sup> siècle

La Période d'Asuka

— 710

La Période de Nara

— 794



◀ Il s'agit d'une vue intérieure du Ōkyokan, un bâtiment historique sur le site du musée. Les portes coulissantes ont été peintes par Maruyama Ōkyo.

## Peintures sur paravents et portes coulissantes XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle

Les paravents et portes coulissantes étaient souvent décorés de peintures représentant des plantes et oiseaux saisonniers, des paysages, des personnages ou des scènes narratives. Aux époques pré-modernes (Azuchi-Momoyama à Edo), les samouraïs ornaient les intérieurs des grands bâtiments avec des peintures à l'encre audacieuse, ou encore de feuilles d'or et couleurs vives. L'école de peinture Kanō, apparue à l'époque de Muromachi, bénéficiait du soutien de la classe samouraï, tandis que l'école Tosa perpétuait la tradition de l'art de cour. Plus tard, dans la seconde moitié de l'époque d'Edo apparurent des styles libres et réalistes qui reflétaient les goûts des citadins.



### ▲ Quartiers de plaisirs de Yoshiwara et quartier des théâtres

Époque d'Edo, XVII<sup>e</sup> siècle  
Par Hishikawa Moronobu (décédé en 1694)

Cette scène des quartiers de plaisirs de Yoshiwara montre comment les paravents étaient utilisés pour décorer les intérieurs.

Salle

17

## Arts décoratifs XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle

L'époque Azuchi-Momoyama, nommée d'après le château d'Oda Nobunaga à Azuchi et celui de Toyotomi Hideyoshi à Momoyama, se caractérisa par des échanges internationaux à une échelle inédite. La classe marchande y acquit un pouvoir économique croissant, qui se consolida tout au long de la période pacifique d'Edo. Les marchands aisés commandaient aux artisans des œuvres correspondant à leurs goûts : céramiques, vêtements sur mesure, meubles, pièces en métal et objets en laque fine, comme des écritoires décorées de motifs littéraires en poudres d'or et d'argent, incrustées de nacre.

### ► Écritoire avec sentier couvert de lierre

Époque d'Edo, XVII<sup>e</sup> siècle  
Par Tatsuke Chōbei

Cette écritoire contient une pierre à encre, un compte-gouttes à eau et des pinceaux d'écriture. Elle est décorée de nacre et de poudres métalliques appliquées avec de la laque.



Salle

18<sub>[1]</sub>

Salle

18<sub>[2]</sub>

## Peinture et calligraphie XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle

### Peinture

L'époque Azuchi-Momoyama se caractérise par l'essor des peintures décoratives et de genre. Les seigneurs samourais locaux commandaient des paravents décoratifs, des portes coulissantes et des cloisons ornés de peintures audacieuses, en couleur et à feuilles d'or. Les scènes de genre devinrent des sujets à part entière : l'intérêt pour la vie quotidienne l'emportant sur les aspirations à l'au-delà, les œuvres représentaient désormais les activités et événements saisonniers du peuple.

À l'époque d'Edo, la paix et la prospérité économique favorisèrent l'épanouissement culturel et l'émergence de nombreux nouveaux styles. Les peintres de l'école Kanō suivirent le premier shogun Tokugawa Ieyasu, jusqu'à Edo, donnant naissance à l'école Edo Kanō, soutenue par le gouvernement shogunal. À Kyoto, qui restait un centre culturel d'envergure, Tawaraya Sōtatsu développa un nouveau style de peinture, plus tard connu sous le nom de « Rinpa », qui influença également d'autres formes d'art, notamment les arts décoratifs. Parmi les autres styles importants, on compte l'expression réaliste de l'école Maruyama, basée à Kyoto, ainsi que le *bunjinga* (peinture des lettrés), inspiré des lettrés chinois de la dynastie Ming.

### Calligraphie

Deux grands styles calligraphiques étaient pratiqués à l'époque d'Edo : le *wayō*, un style japonais développé à l'époque Heian et le *karayō*, basé sur un style traditionnel chinois. Le style japonais, utilisé par la cour impériale et le gouvernement samourai, atteignit la population générale grâce aux petites écoles privées appelées *terakoya*, tandis que le style chinois demeurait surtout pratiqué par les moines zen. Sa diffusion fut favorisée par la calligraphie de moines zen venus de Chine et par la promotion des études confucéennes encouragée par le gouvernement samourai des Tokugawa. Contrairement au style japonais, qui privilégiait le respect des formes établies, le style chinois offrait une plus grande liberté d'expression, attirant poètes et intellectuels et connaissant un essor du milieu à la fin de l'époque d'Edo.

▼ Le caractère chinois du « vent » dans divers styles :



La Période de Heian  
\_\_\_\_\_ 1192

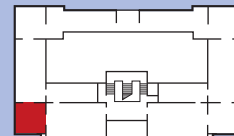
La Période de Kamakura  
\_\_\_\_\_ 1333

L' époque Nanbokuchō  
\_\_\_\_\_ 1392

L' époque de Muromachi  
\_\_\_\_\_ 1573

L' époque Azuchi-Momoyama  
\_\_\_\_\_ 1603

L' époque d' Edo  
\_\_\_\_\_ 1868



## Arts du spectacle

Le Nô est un art du spectacle japonais né au XIV<sup>e</sup> siècle. Issu des danses de cour traditionnelles appelées *bugaku*, elles-mêmes introduites de Chine, il bénéficiait du patronage du gouvernement samouraï. À l'époque d'Edo, le Nô devint l'art scénique officiel des grandes cérémonies. L'acteur et dramaturge Kan'ami (1333–84) et son fils Zeami (1363–1443) jouèrent un rôle majeur dans son développement.

Les acteurs de Nô portent des masques qui définissent leurs rôles (samouraïs, prêtres, femmes ou esprits) et exécutent des mouvements lents, symboliques et hautement stylisés. À mesure que les pièces gagnaient en complexité, les costumes de Nô devinrent de plus en plus sophistiqués et élaborés. Ils comprennent des vêtements intérieurs (*kitsuke*), des vêtements extérieurs (*uwagi*) et des pantalons (*hakama*), ornés de motifs reflétant la nature de chaque personnage. Si les techniques de teinture étaient au cœur de l'art textile pré-moderne, le tissage figuratif restait également employé. Lorsque le Nô gagna en popularité auprès de la classe des samouraïs, la demande en costumes augmenta considérablement, donnant lieu à la production de nombreuses pièces remarquables de tissage figuratif. Entre les représentations de Nô, de courtes saynètes comiques ou satiriques, appelées *Kyôgen*, étaient jouées. Ces intermèdes donnèrent ensuite naissance à un autre grand art du spectacle japonais : le Kabuki.

Le Kabuki naquit à Kyoto au début du XVII<sup>e</sup> siècle, créé par un interprète du nom d'Izumo no Okuni. À l'origine, il était entièrement joué par des actrices, mais le gouvernement samouraï interdit ensuite aux femmes de l'interpréter, et le Kabuki prit alors la forme qu'il conserve encore aujourd'hui, avec des rôles exclusivement tenus par des hommes. Mêlant danse, gestes dramatiques et musique, le Kabuki, sous l'influence du théâtre de marionnettes de Chikamatsu Monzaemon (1653–1724), développa également des intrigues élaborées. Contrairement aux costumes de Nô, inspirés des vêtements de cour médiévaux, ceux du Kabuki reflétaient la mode des classes populaires de l'époque d'Edo. Le style coloré et non conventionnel des costumes de Kabuki devint une véritable source d'inspiration pour les tendances vestimentaires des citadines de l'époque d'Edo.

Salle

19



### ◀ Masque de Nô: *Ko-Omote*

Époque d'Edo, XVII<sup>e</sup>–XIX<sup>e</sup> siècle

Les masques de Nô, plus petits que les masques de *bugaku* ne couvrent pas tout le visage. *Ko-omote*, le plus petit masque de Nô, représente une jeune femme. D'autres masques comprennent des démons, des aînés, des femmes, des hommes et des samouraïs.



### ▶ Masque de *Bugaku* : *Chikyû*

Époque de Kamakura, XIII<sup>e</sup> siècle

*Bugaku*, une danse de cour japonaise, provenant à l'origine de la Chine, inspira le Nô. Ce masque est utilisé pour la danse *chikyû* qui célèbre la prospérité éternelle du monde.

### ▼ Costume de Nô (*Karaori*) avec des pins et des voiles

Époque d'Edo, XVIII<sup>e</sup> siècle

Principalement utilisés pour les rôles féminins, les costumes *karaori* sont caractérisés par des dessins tissés colorés. Les seigneurs samouraïs commandaient fréquemment des costumes de Nô richement ornés après l'essor à Kyoto de techniques de tissage avancées au milieu de l'époque d'Edo.



### ◀ Théâtre de Kabuki

Époque d'Edo, XVII<sup>e</sup> siècle

Par Hishikawa Moronobu (décédé en 1694)

Il s'agit du Nakamura-za, un théâtre de Kabuki de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle à Edo (aujourd'hui Tokyo). Inspiré du théâtre Nô, il ne disposait ni de plancher ni de toit pour les spectateurs. Des sièges spéciaux étaient toutefois proposés aux clients de haut rang, tandis que des panneaux extérieurs annonçaient le programme.

Paléolithique

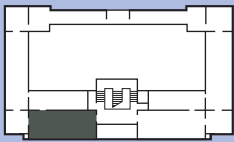
— 11 000 av.J.-C.

La Période  
Jōmon— 5<sup>e</sup> siècle av.J.-C.La Période  
Yayoi— 3<sup>e</sup> siècleLa Période  
Kofun— 7<sup>e</sup> siècleLa Période  
d'Asuka

— 710

La Période de  
Nara

— 794



## L'art de la mode XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle

Les kimonos *kosode*, caractérisés par leurs petites ouvertures pour les poignets, ont rapidement gagné en popularité à partir du milieu du XVe siècle. À l'époque Azuchi-Momoyama, le *kosode* qui s'est démocratisé est porté par toutes les classes sociales, tandis que de nouvelles méthodes de décoration textile apparaissent. Parmi les plus prisées figurent le *tsujigahana*, qui combinait la teinture en nœuds, la peinture, l'application de feuilles d'or et d'argent et le brochage de couleurs, et le *nuihaku*, qui associait broderie et feuilles d'or et d'argent. Ces styles constituaient la base des nombreuses techniques décoratives qui se développent à la fin de l'époque d'Edo.

Au milieu de l'époque d'Edo, les techniques de teinture se développent encore plus, donnant naissance à la méthode *yūzen*. Le *yūzen* est une technique de teinture utilisant une pâte résistante, qui permet de réaliser des motifs colorés et détaillés beaucoup plus rapidement que les méthodes entièrement peintes à la main. La teinture *yūzen* est considérée comme l'un des apports les plus remarquables dans l'histoire de l'art textile japonais pré-moderne.

### ◀ Kimono (*Kosode*) avec paniers de fleurs et feuilles d'érable

Époque d'Edo, XVIII<sup>e</sup> siècle

Le terme *kosode* fait référence aux kimonos avec de petites ouvertures pour les poignets. Les designs *kosode* ont évolué au fil du temps pour refléter les tendances de la mode. Leurs motifs, couleurs et broderies représentent les goûts de l'époque d'Edo.



Salle

20



### ◀ Kimono à manches longues (*Furisode*) avec pins, érables, pivoines, ruisseaux et paons

Époque d'Edo, XIX<sup>e</sup> siècle

Les *furisode* sont des kimonos aux longues manches flottantes. Grâce à des motifs innovants, combinant styles pittoresques et espaces vides, ils étaient très prisés par les jeunes femmes de l'époque d'Edo.

### ▼ Épingles à cheveux

Époque d'Edo

Cette image montre deux types d'épingles à cheveux. L'exemple supérieur présente un ornement floral tridimensionnel, tandis que l'exemple inférieur est plat avec un motif ajouré. D'autres types comportent des ornements pendants ou des décorations inhabituelles et nouvelles.



### ▲ Geisha avec *shamisen* (détail)

Époque d'Edo, XIX<sup>e</sup> siècle

Par Kitagawa Hidemaro (dates inconnues)

À l'époque d'Edo, les femmes prennent l'habitude de porter des accessoires pour cheveux comme des peignes et des épingles à cheveux. L'originalité des matériaux, des formes, des motifs et des usages inspira rapidement les tendances, faisant de ces ornements un élément incontournable de la mode féminine.

### ▼ Produits célèbres d'Edo de la série « La Fabrication des estampes de brocart »

Époque d'Edo, XVIII<sup>e</sup> siècle

Par Kitagawa Utamaro (peut-être 1753-1806)

Les représentations de femmes exerçant des activités traditionnellement masculines sont caractéristiques des œuvres parodiques. Cette estampe illustre le processus de gravure, montrant à la fois l'artiste en train de dessiner et les artisanes en train de préparer les blocs de bois.



## L'art des estampes *Ukiyo-e* | XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle

Contrairement aux paysages parfaits représentés dans la peinture à l'encre, les gravures sur bois et les peintures appelées *ukiyo-e* (littéralement, « images du monde flottant ») représentaient des lieux célèbres, de magnifiques femmes, des courtisanes, des acteurs de kabuki et des marchands. Cette nouvelle forme d'expression reflétait le changement de pouvoir économique, passant de la classe des samourais aux marchands et aux citoyens à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

Les *ukiyo-e* parodiques représentaient leurs sujets avec humour ou ironie. On y trouve par exemple des images de femmes accomplissant des tâches manuelles traditionnellement masculines, ainsi que des scènes tirées de l'histoire, des légendes ou de la littérature. Dans le contexte de l'époque d'Edo qui était riche en apprentissages, le public était capable de comprendre et d'apprécier les subtilités de ces œuvres.

Les *ukiyo-e* se présentaient sous deux formes : les gravures sur bois, permettant une production et une diffusion en série, et les peintures, réalisées individuellement pour une clientèle fortunée.

La Période de Heian

1192

La Période de Kamakura

1333

L' époque Nanbokuchō

1392

L' époque de Muromachi

1573

L' époque Azuchi-Momoyama

1603

L' époque d' Edo

1868

# Liste des époques

	Japon	Chine	Corée
1500 av.J.-C.	-11 000 av. J.-C. Paléolithique	-10 000 av. J.-C. Paléolithique	- 8 000 av. J.-C. Paléolithique
	11 000 – V <sup>e</sup> siècle av. J.-C. Jōmon	10 000 – XXI <sup>e</sup> siècle av. J.-C. Néolithique	8 000 – 1 500/1 000 av. J.-C. Néolithique
1000 av.J.-C.		XXI <sup>e</sup> – XVI <sup>e</sup> siècle av. J.-C. Dynastie Xia	
		XVI <sup>e</sup> – XI <sup>e</sup> siècle av. J.-C. Dynastie Shang	1 500/1 000 – IV <sup>e</sup> siècle av. J.-C. Âge du bronze
500 av.J.-C.		XI <sup>e</sup> – VIII <sup>e</sup> siècle av. J.-C. Dynastie Zhou de l'Ouest	
		VIII <sup>e</sup> – V <sup>e</sup> siècle av. J.-C. Les Printemps et Automnes	
1	V <sup>e</sup> siècle av. J.-C. – III <sup>e</sup> siècle apr. J.-C. Yayoi	V <sup>e</sup> – III <sup>e</sup> siècle av. J.-C. Les Royaumes combattants	IV <sup>e</sup> – I <sup>er</sup> siècle av. J.-C. Début de l'âge du fer
		221–206 av. J.-C. Dynastie Qin	I <sup>er</sup> – III <sup>e</sup> siècle apr. J.-C. Période proto–Trois Royaumes
100		206 av. J.-C. – 8 apr. J.-C. Dynastie des Han occidentaux	
		8–23 Dynastie Xin	
200		25–220 Dynastie des Han orientaux	
		221–280 Période des Trois Royaumes	
300	III <sup>e</sup> siècle – VII <sup>e</sup> siècle Kofun	265–316 Dynastie des Jin occidentaux	IV <sup>e</sup> siècle–668 Période des Trois Royaumes
		317–420 Dynastie des Jin orientaux	
400		420–589 Dynasties du Nord et du Sud	
600	593–710 Asuka	581–618 Dynastie Sui	676–935 Période de Silla unifié
		618–907 Dynastie Tang	
700	710–794 Nara		
	794–1192 Heian		
900		907–960 Période des Cinq Dynasties	918–1392 Dynastie Goryeo
		916–1125 Dynastie Liao	
1000		960–1127 Dynastie des Song du Nord	
		1038–1227 Dynastie des Xia occidentaux	
1100		1115–1234 Dynastie Jin	
		1127–1279 Dynastie des Song du Sud	
1200	1192–1333 Kamakura	1271–1368 Dynastie Yuan	
1300	1333–1392 Nanbokuchō		
	1392–1573 Muromachi	1368–1644 Dynastie Ming	1392–1910 Dynastie Joseon
1400			
	1573–1603 Azuchi–Momoyama		
1600	1603–1868 Edo	1644–1911 Dynastie Qing	
1700			
1800			
1900	1868–1912 Meiji		
	1912–1926 Taishō		
2000	1926–1989 Shōwa		
	1989–2019 Heisei		
	2019– Reiwa		

Tokyo National Museum  
13-9, Ueno Park, Taito-ku, Tokyo 110-8712  
Telephone: 03-3822-1111  
<https://www.tnm.jp/>

2026.2 © TOKYO NATIONAL MUSEUM  
Translated by IDEA INSTITUTE INC.

Cover Image: *Thirty-Six Views of Mt. Fuji: A Mild Breeze on a Fine Day*, Edo period, 19th century, By Katsushika Hokusai (1760–1849)

